Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 19 (1955)

Heft: 75-76

Artikel: L'interdentalisation de e en hiatus après consonne labial dans l'ouest du

Puy-de-Dôme

Autor: Dauzat, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INTERDENTALISATION DE E EN HIATUS APRÈS CONSONNE LABIALE DANS L'OUEST DU PUY-DE-DOME

Dans ma Géographie phonétique de la basse Auvergne, j'avais considéré comme de fausses régressions les évolutions fèr > *fear > fla, pèl [poil] >*peau > plò... que j'avais rencontrées dans l'Ouest du Puy-de-Dôme et sur les confins de la Marche (p. 198-200). Disposant aujourd'hui d'une documentation plus importante (en particulier de celle que j'ai recueillie en 1954 à Pontaumur, qui sera un point de l'atlas linguistique de la basse Auvergne et du Limousin), j'estime désormais qu'il s'agit d'une évolution phonétique, étroitement liée à celle que j'ai signalée, en diverses localités de la même région, et par laquelle e, i en hiatus, spécialement après consonne labiale, passe à l'interdentale : $fer > *fear > fz^ea$, pel >*peau $> pz^{\bar{w}}$ óu. La solidarité des deux groupes précédents s'affirme tant au point de vue géographique que phonétique. D'autre part, si une régression py > pl se conçoit, on ne s'explique pas une régression de vy, le groupe vl n'existant (avant ces évolutions modernes) ni en occitan, ni en français²: or, le groupe v + e, i en hiatus subit la même évolution, veuva devenant là vlouvo, ici vzwouvo. Enfin, j'ai trouvé l'étape intermédiaire — l interdental — entre z et l apical normal.

Pour déterminer les conditions et les causes de cette évolution, je crois utile de grouper les matériaux des deux séries — en joignant aux miens (dans la série $f_{\overline{\chi}}$ $v_{\overline{\chi}}$ que je vais placer en tête), ceux de Meinecke pour Lastic³, et ceux qu'Edmont a relevés à l'Est de la Creuse (602, 702, 704), sur les confins du Puy-de-Dôme (801) et de la Corrèze (706, 707). Il

^{1.} Publiée dans la Revue de linguistique romane, t. XIV (daté 1938), p. 1-210.

^{2.} Il n'y a pas à faire état d'interjections comme vlan! ou de contractions récentes comme vla. On verra plus loin que même m + e, i en hiatus est affecté.

^{3.} Enquête sur la langue paysanne de Lastic, Paris, Droz, 1935.

est à remarquer que, tandis que j'ai relevé des séries phonétiques dans tous mes points d'enquête (et Meinecke aussi, bien qu'il donne peu d'exemples), les relevés d'Edmont sont très irréguliers et accusent (dans des conditions phonétiques identiques) tantôt z (z), tantôt z (z) pour le même point, et que les alternances notées en d'autres points ne sont pas les mêmes. J'ai l'impression que l'interdentalité de ce son très faible lui a souvent échappé. M. Mazaleyrat apportera une attention particulière à l'audition et à la notation de ces patois.

Meinecke a reconnu que ce son était interdental : il le note d (italique). Edmont l'a noté par z ou s en petit caractère (son faible) parfois suivi de e, w: boire, b_zeur 702, 704; fer, f_swe 801, f_sear 602, f_sar 704, f_sear 706; vert, v_zar 704, v_zar 707 (après consonne sourde il entend une interdentale sourde, alors que j'entends toujours une sonore — peut-être un peu assourdie).

En réalité ce son, très difficile à transcrire, offre encore, dans la plupart des localités, un élément vocalique, ce qui rend la notation délicate, d'autant plus qu'après la consonne labiale cet élément a tendance à se labialiser. Je m'en suis tiré tant bien que mal en notant (à Giat, par exemple), f_{ζ}^{ea} d'une part, $p_{\zeta}^{w}ou$ de l'autre. Il faudra analyser ces sons avec les procédés de la phonétique expérimentale. En tout cas, j'ai l'impression nette qu'il ne s'agit pas de deux sons successifs, $\chi + e$, comme le ferait croire la notation d'Edmont, mais d'un e en partie (mais non totalement) consonnifié.

Comme je l'ai indiqué dans ma Géogr. phonétique, il s'agit uniquement d'un e en hiatus. J'ai cru observer la labialisation pour l'ancien é estreit : d'une part (è larc) $f_z^e a$, fer, seao, ciel, tous les pluriels -èls > -eaus du type $teap_z^e ao$, $ouv_z^e aryo$, Auvergne; d'autre part $béure > bz^w ouvo$ (boire), $bz^w aoko$ (beaucoup; e prétonique), $pz^w ou$, poil, $vz^w ouvo$, veuve; j'ai hésité entre $vz^w a$ et $vz^e a$ pour vert. Tous ces exemples sont de Giat. A côté de e en hiatus, voici u en hiatus : buou (bœuf) > $bz^w ou$; quelquefois i ($vz^w ardjo$, vierge ; mais fyou, fil). Deux remarques : l'interdentalisation ne se produit jamais après les consonnes palatales ou dentales (dans ce cas, la voyelle en hiatus passe à y et palatalise la consonne : teatyou, pl. de teate, etc.); on observera que dans cel > seao, l'interdentalisation a gagné la consonne précédente.

^{1.} Ce mot, tiré du français, n'est pas topique; vyardjo à Condat. Fier (du français) garde toujours son y.

A Lastic, Meinecke (qui croyait que y se changeait en interdentale) n'a relevé son d = 2 que pour d'anciennes voyelles en hiatus : bdour, boire; bdou, bœuf (p. 22 et 65); fdi'eto, fête (dédoublement : féeto); evda', neige; epdarna, faire des éclairs . Il est curieux qu'il indique au pluriel (p. 146) tchapyau (chapeaux). à côté de kutyau (couteaux), qui l'a peut-être influencé (serait à vérifier). Pour i en hiatus, fyau, fil (145), fyau, poche (95).

P. 22, il a relevé, dans une commune limitrophe au N.-O. (Verneugheol) mdiégi, petit lait (mzegi?); à Lastic, la question ne se posait pas pour ce mot, où la voyelle ne s'est pas dédoublée devant l'r (conservé): $merge^2$.

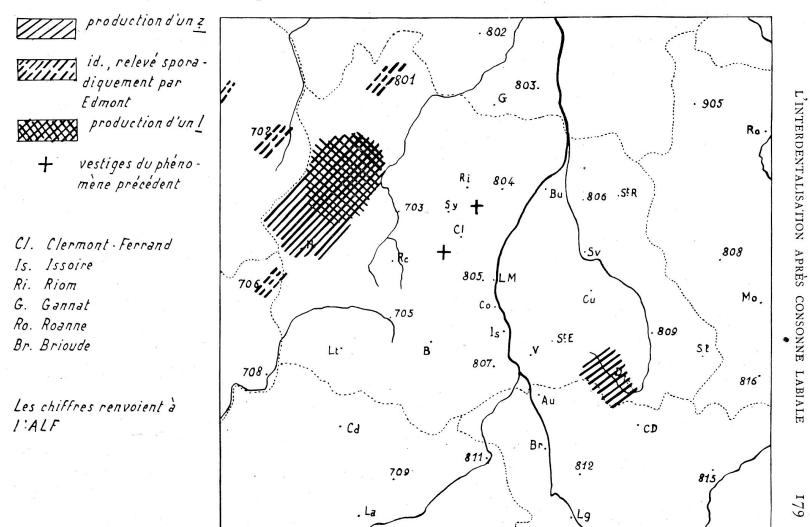
Le phénomène est ici très clair : après les consonnes labiales (les sifflantes parfois), mais jamais après les palatales, ni les dentales, l'e en hiatus (et généralement l'u, rarement l'i) évolue vers l'interdentale en se consonnifiant). On voit bien pourquoi le second groupe de consonnes entraîne le passage de e (a fortiori de i) en hiatus à y : ces consonnes, dans toute la région, se palatalisent devant i et y; il se produit une attraction palatalisante des plus naturelles. Mais l'interdentalisation après consonnes labiales? Il faut admettre que ces consonnes provoquent une attraction inverse : la pointe de la langue, au lieu de glisser vers les alvéoles des incisives inférieures, est entraînée vers le haut (direction des lèvres) par l'articulation de la consonne labiale; dès qu'elle arrive à la hauteur des incisives supérieures, le son interdental se produit 3.

Le phénomène est encore plus net quand le son produit est labiointerdental, comme dans une série, citée plus haut, d'exemples relevés à Giat : le son que je note χ^w comporte à la fois un rapprochement des lèvres et le contact de la langue avec le sommet des incisives inférieures. L'action de la consonne labiale, ainsi, est double : d'une part la pointe de la langue est attirée vers les lèvres, de l'autre l'articulation labiale est, prolongée après l'émission de la consonne. La coexistence des deux sons (interdental, labio-interdental) dans un même patois, suivant les mots, dépend-elle, comme j'ai cru le constater à Giat, du timbre de la voyelle en hiatus? Je n'en suis pas sûr. Je me demande aussi si l'articulation, au

I. Type régional espernir > *espearnir.

^{2.} Le type régional est mesge : s, devant consonne sonore, peut devenir r ou s'effacer.

^{3.} Voir ma Géographie phonétique, 70-71. On rapprochera aussi le passage (dans des conditions phonétiques différentes), de p, b, f, v+i à ps, bz, signalé dans le Nord du Dauphiné par Mgr Devaux.



début, n'a pas été labio-interdentale dans tous les cas et s'il ne s'est pas produit ensuite, dans des conditions à déterminer, une délabialisation.

J'ai observé le même phénomène, mais toujours avec un aboutissement labio-interdental (ou labial), dans une petite région, très éloignée de la précédente , au Sud-Est du Puy-de-Dôme. Je rappelle des exemples de ma Géographie phonétique : $bz^{\bar{w}}$ eur , boire à Saint-Alyre; $\bar{e}bz^{\bar{w}}$ er, Ambert, à Doranges, etc. Quand le son n'est pas interdental, il est labial spirant : $pf^{\bar{w}}a$, poil, à Saint-Alyre; $pf^{\bar{w}}u$, pou (peolh) au Fayet-Ronnayes, etc. Je compte fouiller ce petit secteur, pour lequel ma documentation est encore insuffisante : un point (probablement Doranges) sera choisi pour notre atlas arverno-limousin.

Cette petite région et la précédente sont-elles les débris d'une aire phonétique cohérente qui les englobait? Ou s'agit-il d'évolutions spontanées indépendantes? Peut-être pourra-t-on répondre quand nos enquêtes seront terminées.

* *

Que le mouvement de la langue (analysé plus haut) s'accentue, et le z fera place à l (l interdental) : la position de la langue, ici et là, est presque la même ; la seule différence, c'est que le souffle s'atténue et que l'affrication devient un simple contact. Or cet l interdental, je l'ai entendu à Pontaumur, plus ou moins net, dans quelques mots, notamment pour « vert, verte », que j'ai noté vla, vlardo (voir aussi ci-après pdo). Dès que le sujet s'observe, l est remplacé par l, qui a été le point d'aboutissement général dans le triangle Pontaumur — Biollet — Condat-en-Combraille l, région contiguë à celle du l (Auzances — Giat — Verneugheol — Lastic, localité à la limite sud de la région, comme l'a bien noté Meinecke).

Ici et là les conditions dans lesquelles apparaissent z et l sont les mêmes. Il ne saurait s'agir d'une régression provoquée par l'évolution pl > pl > py, fl > fl > fy. Il n'y a aucun parallélisme avec l'évolution de ces groupes combinés : fl (comme cl) passe à une latérale notée $\hat{c}l$ par Edmont (800-801-802, 703, etc.), aussi bien à Pontaumur — Condat — Biollet qu'à Giat et Lastic (voir ma Géogr. phon., p. 133); bl ne paraît pas s'être palatalisé (bla, $bl\acute{e}$; $bl\~a$, $bl\acute{e}$...), pas plus que pl ($pl\.a$, plein; $pl\~atso$, planche; $pl\~our\'e$, pleuvoir, etc.). Aucun y ne passe à l (pas plus qu'à z)

^{1.} Y compris Miremont, où le phénomène a été noté par B. Petiot (voir la référence ci-après).

^{2.} A P., j'entends presque pdő.

et i en hiatus passe à y: à Pontaumur, $d\dot{\alpha}vy\phi d\dot{\alpha}$, (elle) dévide; $fy\phi$, fil; $purd\phi$, timon; $vy\phi r\dot{\alpha}$, vivre; $\dot{e}py\phi n\dot{\alpha}$, épingle ($\dot{e}py\phi n\dot{\alpha}$) à Biollex); $fy\phi ul\dot{\alpha}$, sifflet (type fiular); $vy\phi n\dot{\alpha}$, vielle.

Une liste des formes avec l que j'ai relevées permettra de mieux saisir le phénomène (à Biollet, B.; à Condat-en-Combraille, C.; à Pontaumur, P.):

Après f: fer, $fl \dot{\alpha}$ B. C. P. (et $fl \dot{\alpha} r$); fièvre, $fl \dot{\phi} r \alpha$ (P.; mais: février, $fy \dot{\phi} ur \dot{e}$).

Après v: hiver, ivla B., $\acute{e}ivla$ P., veuve, $vl\acute{o}uv\acute{o}$ B., C., P.; vert-verte, $vl\grave{a}-vlard\acute{o}$ P.; Auvergne. $\acute{o}uvl\grave{a}rn\acute{o}$ C.

Après p: poil, plò B, C., P. ¹; perche, plateò P. (intermédiaires: *pearteo > *plarteo > plateo par dissimilation l-r); peler, plala P. (*pealar > ailleurs pyala); pluriels: chapeaux, teaplò C., P. (a gagné le singulier à B: $\tilde{e}n$ tsaplo, un chapeau; à C., P., sing. teapé); langes, draplò C., P. (=drapeau).

Après b: bœuf, blóu C., P. (bœ à B.); boire, blóuræ (B., C., P.; beaucoup, blókŏ B., C., P.; ruisseau (forme régionale beal > beau, dér. de bedu, bief), bló P.,; Biollet, blóulæ B. (le prototype betulla avait un e).

Après m: miel, $ml\delta$ P. (type régional *meal > *meau); mais moelle $my\delta l\delta$ P. (meola).

La présence de formes sporadiques bl, vl, bien à l'Est de cette région (blo $t\tilde{e}$, été = beau temps, à Romagnat, près Clermont; ivla, hiver relevé par B. Petiot è à Cebazat, entre Clermont et Riom) permet de croire que ce phénomène a eu jadis une plus grande extension géographique. Dans la préparation de notre atlas, nous prêterons, à cet égard, une attention particulière aux patois des environs de Clermont.

* *

L'interdentalisation étudiée dans les pages précédentes n'est qu'un aspect de l'assibilation : d'une part, de e, i en hiatus après consonne; d'autre part, de l'élément y des groupes py, fy... et ty, dy... devant i.

^{1.} Les patois du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, 1908, p. 9.

^{2.} Voir ma Géographie phonétique, p. 78, 142-3, 148, 150. — Rapprocher aussi les faits signalés par Mgr Gardette dans le S.-O. de la Loire (Géogr. phon. du Forez, Mâcon, 1941, p. 148-151, avec carte). — J'ajoute que j'ai relevé un l interdental (la pointe de la langue au sommet des incisives inférieures) à Marsac (cn d'Ambert; sujet : abbé L. Chantelauze) dans les groupes bl, pl, fl.

Ces deux phénomènes se produisent d'ailleurs dans des condititions phonétiques différentes. On les observe dans divers secteurs du Puy-de-Dôme, mais sur des aires plus ou moins indépendantes. Dans la Creuse et la Corrèze au contraire, d'après l'ALF, l'assibilation de e, i en hiatus paraît occuper une aire homogène assez vaste, imbriquée dans celle qui offre (sur les confins du Puy-de-Dôme) l'interdentalisation. Ces faits et leur répartition géographique exacte seront précisés par les enquêtes de notre futur atlas, plus serrées que celles de l'ALF; la notation phonétique sera minutieusement établie, après contrôle des appareils enregistreurs dans tous les cas délicats. Nos atlas doivent servir non seulement à la lexicologie comparée, mais aussi à la phonétique régionale.

Paris.

Albert DAUZAT.